

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2024

Toutes Séries

PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 4

Remarques d'ordre général

Les éléments d'évaluation qui sont associés à chaque sujet ne constituent pas des corrigés dotés d'une valeur prescriptive. Ils ne sont pas directement transposables en une échelle d'évaluation et de notation. Ils sont destinés à faciliter le travail des commissions d'entente et d'harmonisation en proposant aux professeurs-évaluateurs des pistes de réflexion partagées. La lecture des copies conduit les jurys à les compléter en ajoutant des éléments ou des perspectives qui n'auraient pas été anticipés.

I - S'agissant du sens général de l'épreuve du baccalauréat et de son articulation aux connaissances et aux savoir-faire attendus, on se reportera au [programme des classes de la voie générale et de la voie technologique](#) et notamment aux éléments suivants :

1/ [Préambule – extrait]

« Dans les travaux qui lui sont demandés, l'élève :

- examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
- circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
- confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
- justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
- mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques. »

2/ [Exercices et apprentissage de la réflexion philosophique - extrait] :

« (...) Explication de texte et dissertation sont deux exercices complets qui reposent sur le respect d'exigences intellectuelles élémentaires : exprimer ses idées de manière simple et nuancée, faire un usage pertinent et justifié des termes qui ne sont pas couramment usités, indiquer les sens d'un mot et préciser celui que l'on retient pour construire un raisonnement, etc. Cependant, composer une explication de texte ou une dissertation ne consiste pas à se soumettre à des règles purement formelles. Il s'agit avant tout de développer un travail philosophique personnel et instruit des connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres. »

II - S'agissant des modes de composition :

1/ Dissertation

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance – s'agissant de l'organisation d'ensemble de la copie et en particulier de l' « introduction », du « développement » ou de la « conclusion ». S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de *composer une dissertation*, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées. On se garde en particulier de faire prévaloir un modèle dissertatif figé (par exemple du type « thèse-antithèse-... ») et l'on cherche plutôt à apprécier les efforts de construction de la pensée par lesquels les copies parviennent à rendre raison du sujet et de ses diverses possibilités théoriques.

On valorise donc une attention précise au sujet, sur la base des savoirs et des savoir-faire que le programme amène à travailler : prise en compte des réalités et des situations dans et par lesquelles la question posée est susceptible de prendre sens ; attention portée aux termes et aux idées qu'elle implique ; détermination de difficultés et problèmes d'ordre théorique ou pratique qui l'expliquent et la justifient ; mobilisation instructive des exemples et des références.

Ce faisant, on valorise un propos qui prend la forme d'une recherche et qui permet la prise en charge d'un problème. Cela s'apprécie de manière globale en tenant compte de la construction et de la progression d'ensemble de l'exposé.

2/ Explication de texte

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance. En particulier, il n'est pas attendu qu'elles fassent apparaître deux moments de la réflexion, l'un qui serait dévolu à l'explication, parfois nommée « paraphrase explicative », et l'autre à une supposée discussion ; ou que les introductions se conforment à un schéma distinguant « thème », « thèse », « problème »,

« enjeux » ; ou encore que l'organisation et le plan du texte fassent l'objet d'un moment d'explication différencié.

S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de composer une explication de texte, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées. On valorise les copies qui font preuve d'une attention suffisamment précise au texte, tant dans son mouvement global que dans ses moments ou articulations différenciés. On valorise les copies qui parviennent, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer la progression argumentative du texte et, ce faisant, à en dégager et à en questionner la signification. L'ensemble de ces qualités s'apprécie en tenant compte de la construction d'ensemble de la copie.

Sujet 1 : Y a-t-il un sens à refuser la technique ?

Le sujet invite le candidat à questionner l'attitude qui consiste à refuser la technique, et le sens qu'elle pourrait posséder, c'est-à-dire la signification qui pourrait être la sienne, ainsi que la direction vers laquelle elle fait signe.

Il pourrait ainsi tout d'abord cerner une telle position, en la mettant en rapport avec son inverse qui consisterait à accepter la technique, ainsi qu'en interrogeant ses modalités : s'agit-il de refuser toute technique ou certaines techniques en particulier ? Quel degré peut prendre un tel refus : une absence d'utilisation qui se limite à la sphère personnelle ? le militantisme ? voire peut-être un activisme plus ou moins violent ?

Sans en rester à une étude de cas, le bon candidat envisagera les justifications qui peuvent être présentées par ceux qui manifestent un tel refus. Les motivations du rejet sont diverses : de la prudence à la peur, en passant par la méfiance. On peut penser également à la simple inutilité de certaines techniques, dont l'humanité a su se passer pendant des millénaires.

Poser ces justifications ne suffira pas, car il conviendra d'en évaluer la signification : sont-elles absurdes ? sont-elles dénuées de sens, insensées ? La raison qui les fonde est-elle solide ou bien sont-elles motivées par l'émotion déraisonnable ? Ainsi, l'expérience historique semble être un fondement valide au refus de certaines techniques : la technique a souvent été cause de catastrophes, qu'elles touchent l'humanité ou son environnement naturel. La dangerosité de certaines techniques, ou l'incertitude concernant leurs effets éventuels, sont une bonne raison d'en appeler à la prudence. La connaissance de la nature humaine, qui ne fait pas toujours un bon usage de ses inventions, quand bien même ces dernières auraient été fabriquées d'abord pour aider, peut aussi être invoquée.

On peut s'attendre à ce que les candidats soulignent aussi le caractère insensé que pourrait avoir un refus de la technique. Ils pourraient développer ainsi l'idée que sans technique, il n'y aurait pas d'humanité. Les meilleurs d'entre eux pourraient distinguer entre une technique qui serait perçue comme simple moyen entre nos mains, et une technique qui forme le milieu de vie de l'humanité. Nous évoluons dans un environnement d'objets et de gestes techniques. Quel sens pourrait donc avoir un refus de la technique, sinon nous condamner à disparaître ?

On appréciera que les candidats parviennent à souligner qu'une acceptation aveugle de toute technique, quelle qu'elle soit, serait également absurde. Cela les amènera peut-être, dans un dernier moment, à développer non seulement l'idée d'une exigence

de lucidité vis-à-vis de nos créations, mais également de responsabilité : il nous appartient d'en encadrer la fabrication, la diffusion et l'utilisation.

Sujet 2 : La création artistique est-elle totalement libre ?

Ce sujet invite moins à s'interroger sur l'œuvre que sur l'artiste, et sur ce moment particulier qu'est la création d'une œuvre d'art. Les candidats sont invités à interroger les modalités de cette création sous l'éclairage de la liberté. L'artiste, lorsqu'il crée, est-il libre ? Si l'on se questionne sur la liberté de l'artiste lorsqu'il crée, en quels sens faut-il comprendre cette liberté ? Les bons candidats pourront développer diverses réponses selon la définition donnée à cette liberté.

Ainsi, un sens métaphysique qui viserait le libre arbitre les amènerait à s'interroger sur la décision de créer, et à évoquer l'inspiration : l'artiste décide-t-il d'être inspiré ? décide-t-il du contenu de son inspiration ? lors de la création proprement dite de son œuvre, décide-t-il de la forme à donner, du moment où l'œuvre est considérée comme achevée ? Le bon candidat pourrait évoquer l'idée de l'artiste qui est autant acteur que spectateur de son œuvre en train de naître sous ses yeux.

Un sens plus politique pourrait pousser les candidats à évoquer la censure, qu'elle soit étatique ou plus diffuse dans la société. Y a-t-il des sujets interdits aux artistes, qui restreindraient leur liberté de créer tout ce qu'ils veulent ? Ils pourraient ainsi explorer la piste de l'artiste engagé politiquement, de l'artiste polémique, scandaleux, celui qui remet en question les codes, les tabous, les lignes rouges. On appréciera que leur réflexion se fonde sur des exemples d'œuvres d'art précis et diversifiés.

Certains candidats se lanceront peut-être sur la piste morale et/ou religieuse : les artistes peuvent-ils se censurer eux-mêmes pour des raisons morales et/ou religieuses ?

Finalement, ce sujet les invite à s'interroger sur les limites de la liberté, dans un cadre plus large qui est celui des limites de toute liberté. L'idée d'une liberté totale en art, comme dans d'autres domaines, a-t-elle un sens ? Cette liberté totale ne conduirait-elle pas finalement à une absence de liberté ?

Les meilleurs candidats prendront peut-être au sérieux la piste d'une liberté artistique qui n'est pas totale. Ils pourront alors se questionner sur les enjeux d'une telle position. Si la création artistique n'est pas totalement libre, est-ce grave ? Pourquoi faudrait-il qu'elle soit libre ?

Sujet 3 : Malebranche, *De la recherche de la vérité*.

Ce texte interroge les motifs qui nous poussent à rechercher la vérité et qui nous maintiennent dans cette recherche, ou qui nous en détournent. On appréciera que les candidats soulignent les difficultés qu'une telle recherche peut présenter, en termes de temps, de fatigue, d'ennui, de complexité à établir la vérité, d'impasses, voire d'obstacles et d'oppositions que peut rencontrer le chercheur. Ces difficultés peuvent lasser, décourager, voire effrayer le chercheur et le conduire à cesser ses recherches. Ainsi, des exemples précis de recherches scientifiques ou autres, qui auraient pu conduire à décourager les savants, qui l'ont peut-être d'ailleurs fait, seraient les bienvenus.

On appréciera que les candidats saisissent la position de Malebranche, en ce qu'elle peut susciter l'étonnement, parce qu'il ne condamne pas l'usage de passions dans la recherche de la vérité. Ainsi, cette recherche ne se fait pas par pure appétence intellectuelle, sans que le sentiment ne vienne soutenir l'effort. Elle ne se fait pas non plus uniquement au nom de la vérité : l'auteur énonce en effet d'autres bonnes passions à côté du désir de trouver la vérité, comme celles de venir en aide aux autres. Les candidats pourraient citer le domaine de la médecine par exemple.

Enfin, on attendra des candidats qu'ils perçoivent qu'il y a de bonnes et de mauvaises passions, et le fait que les mauvaises passions ne sont pas qualifiées de mauvaises pour des raisons morales, ou parce qu'elles nous mèneraient à l'erreur, mais pour leur utilité. Les mauvaises passions en effet peuvent produire un zèle plus ardent pour la vérité, mais elles s'épuisent rapidement dans le temps et faiblissent à la moindre contrariété. Ainsi, l'étude attentive de l'exemple de la vanité, comment elle peut conduire à une recherche de la vérité plus active au départ, mais comment sa dépendance à l'admiration d'autrui la rend fragile, pourrait éclairer les candidats et leur permettre d'appliquer ces critères à d'autres mauvaises passions. Par opposition, ils pourront sans doute dégager les caractéristiques d'une bonne passion, propre à nous soutenir dans la recherche de la vérité jusqu'au bout.